

La pêche industrielle s'est muée en une 'surpêche' qui met en danger tant les pêcheurs que les consommateurs et les écosystèmes marins

A) Surpêche et épuisement des ressources mondiales :

1 Indices de la surexploitation

Le pillage des mers n'a commencé qu'avec le XX^e siècle. L'absence de droit de propriété reconnu protégeant les ressources de la mer les a livrées à la concurrence productiviste. La profitabilité des zones poissonneuses a générée de nombreux investissements. Quand les réserves d'une région s'épuisent, les pêcheurs se déplacent, aidés en cela par les possibilités modernes de pêche en haute mer. L'exemple le plus frappant de surexploitation est évidemment l'extermination des grandes baleines, mais d'autres espèces, comme le hareng du Nord de l'Atlantique, l'aiglefin ou le thon sont victimes des mêmes pratiques. La morue de l'Arctique a été, quand à elle, complètement décimée vers 1970, et la morue de l'Atlantique et de Mer du Nord voit ses réserves dangereusement baisser depuis 1981 (tout comme le Lieu de Baltique et de Mer du Nord depuis 1985). A la fin des années 1990, l'épuisement des ressources du Sud Gascogne est devenu alarmant; Merlu, bar et daurade ont cessé d'être exploitées commercialement car ils ont pratiquement disparus. Selon les estimations de la FAO, 70% des pêcheries mondiales sont en état de surexploitation, d'exploitation maximale ou complètement épuisées. Indice de l'épuisement des ressources mondiales : les captures diminuent depuis 1989. Pour pallier ce manque de ressources, les pêcheries industrielles se tournent maintenant vers des poissons des profondeurs (comme les Français avec l'Empereur, poisson mal connu a croissance très lente et probablement déjà menacé ; ou comme les flottes pirates espagnoles sous pavillons de complaisance qui braconnent la Légine australe).

2 Excès et attentisme

25% des prises annuelles de poissons sont rejetés mortes par-dessus bord. Un tiers de ce qui est ramené a quai est utilisé comme farine animale (or il faut 100kg de poissons pour produire assez de farine pour nourrir 1 kg de poulet, et 5 kg pour 1 kg de saumon). En outre, les techniques de pêche non sélectives comme les filets dérivants et les sennes tournantes capturent de nombreuses espèces non ciblées (tortues, dauphins, baleines...), et la raréfaction du poisson engendre aussi une rupture de la chaîne alimentaire qui met en danger les mammifères marins, oiseaux de mer et autre prédateurs comme la morue. Ainsi, dès 1992, un rapport scientifique canadien s'alarme du déclin des baleines, phoques et oiseaux marins de la cote Est... qui meurent de faim.

Au cours des 40 dernières années, la communauté internationale n'a pas su réglementer correctement la pêche en haute mer : Les décisions des commissions internationales doivent être prises à l'unanimité, et sont rarement contraignantes. Les recommandations des océanographes sont souvent ignorées. L'évaluation des réserves de poisson comporte une grande marge d'incertitude, et les commissions adoptent fréquemment les hypothèses optimistes.

B) La course à l'industrialisation au détriment de la pêche artisanale et du Tiers-Monde:

1 La course à l'industrialisation...

Face à la menace de déclin pesant sur la pêche industrielle, nombre de gouvernements ont subventionné leurs flottes dans le but de préserver la paix sociale, mais en oubliant de subventionner la pêche artisanale. Les PVD ont profité de programmes d'investissement

spectaculaires largement encouragés par les organismes d'aide au développement: Les programmes d'ajustement structurel imposés par la Banque Mondiale et le FMI obligent les pays à orienter leurs économies vers l'exportation. Ainsi, au Sénégal, le poisson exporté fournit la part la plus importante des devises étrangères. Or au Sénégal, la pêche artisanale emploie 60 000 pêcheurs pour 200 000 emplois directs et indirects, contribuant ainsi au développement local et à la sécurité alimentaire.

2 ... et ses effets pervers

La flotte industrielle représente seulement 1% de la flotte mondiale, avec 35 000 navires, mais plus de 50% de la capacité de pêche mondiale. Cette pêche industrielle se pratique aujourd'hui, du fait de l'épuisement des océans du Nord, dans les zones de haute mer et les ZEE de pays du Tiers-Monde. Pour obtenir leur accord, les compagnies de pêche offrent des compensations financières soutenues par des subventions comme celles de l'Union européenne (qui peut ainsi évacuer à moindre coût les problèmes de surcapacité). Par ailleurs, les pays du Sud n'ont souvent pas les moyens de surveiller leurs eaux, ni de poursuivre les pêcheurs pirates occidentaux. Outre l'épuisement des réserves, la pêche industrielle oppose une concurrence déloyale aux pêcheries artisanales qui sont contraintes de disparaître. Enfin, la flambée des prix du poisson induite par sa surexploitation exclut un nombre croissant d'habitants du Sud de sa consommation.

A terme, ce sont les employés des pêcheries industrielles eux-mêmes qui subissent les conséquences de la surpêche: Ainsi, en 1992, la pêche à la morue a dû être interdite sur les grands bancs de Terre Neuve. L'impact a été direct: 40 000 personnes ont perdu leur emploi (pour un coût en assurance-chômage et formation de 2 milliards de dollars).

C) Pollutions, aquacultures et dégradation des écosystèmes marins :

A la surpêche se combinent les effets des pollutions et aquacultures :

1 Ravages des pollutions

En haute mer, les bateaux continuent à vidanger leurs réservoirs et y déversent des polluants chimiques. Les eaux littorales sont plus gravement atteintes : Là converge l'essentiel de la pollution et se produisent la plupart des marées noires, alors que c'est justement sur le plateau continental que se trouve la plus grande partie de la flore et de la faune aquatique.

Ainsi, la Méditerranée, qui représente à peine 1% du total de la superficie des mers, absorbe près de la moitié de toute la pollution... Conséquence : La teneur en phytoplancton, essentiel pour la chaîne alimentaire de l'univers marin, y a considérablement décliné.

En Mer du Nord (qui subit une contamination nucléaire et chimique, par le chlore notamment), une étude (commandée par Greenpeace) a révélé en Avril 1994 qu'« un tiers des embryons de poissons souffrent de malformations et plus de la moitié montrent des anomalies chromosomiques ».

Aux Philippines, pollutions et pratiques de pêche destructrices ont contribué à la destruction de 77% des mangroves, et à la dégradation de 95% des récifs de corail (éléments essentiels des écosystèmes marins).

2 Effets néfastes de l'aquaculture

Dans les régions côtières, les entreprises d'aquaculture provoquent une pollution importante qui entraîne une croissance excessive d'algues toxiques et la production de gaz au fond de la mer (méthane, sulfure d'hydrogène). Au Honduras, ce sont des fermes de crevettes qui détruisent les mangroves et avec elles la pêche traditionnelle. En outre, la pisciculture base l'alimentation des élevages sur les farines de poissons produites par la pêche industrielle intensive.

En somme, L'état des mers est alarmant et nécessite des politiques publiques supranationales courageuses... qui cependant tardent à entrer en application...

Remarques complémentaires :

La pêche industrielle est une activité globalement déficitaire : ainsi, selon la FAO (*FAO Marine fisheries*, 1993), la perte d'exploitation annuelle pour 1989 (pourtant année record en terme de prises) s'élevait à 22 milliards de dollars.

Durant les années 1960, la conférence des Nations Unies sur la loi de la mer s'est réunie pour élaborer un système équitable de partage des ressources. Le seul résultat concret a été de porter la largeur des eaux territoriales à 370 km, transposant ainsi le problème à l'échelle des souverainetés nationales.

En 1995, lors de la Conférence sur les pêches de la FAO, a été adopté le « Consensus de Rome sur les pêches mondiales » qui dénonce la surcapacité des flottes de pêche industrielle et appelle à leur réduction. Selon Greenpeace, une réduction de moitié d'ici 2005 serait nécessaire. Cependant, entre 1996 et 2000, on n'a pas observé de diminution, ni en taille, ni en capacité de pêche.

Lexique :

CBI: Commission baleinière internationale, créée en décembre 1946 à Washington. Se soucie sérieusement de l'extinction des populations de baleines à partir de 1970, et vote par 25 voix contre 7 l'arrêt de la chasse en 1982. Un groupe de 15 pays (dont 10 pays ouvertement 'achetés' par le Japon) vote régulièrement pour la reprise de la chasse commerciale.

FAO: Food and Agriculture Organization.

Halieutique : qui concerne la pêche.

Mangrove: formation végétale typique des régions marécageuses intertropicales et qui procure un habitat à une grande variété d'espèces animales.

Pêche hauturière: Pêche en haute mer (au-delà des eaux territoriales).

Surpêche: cycle d'exploitation autodestructeur dans le quel l'augmentation de la demande et des prix conduisent à l'intensification de la pêche sur des stocks déclinants.

ZEE : Zone économique exclusive.

Sources :

Greenpeace, *The North Sea : invisible decline ?*, Avril 1994.

André Ruwet, "Les dents de la Mer", *Greenpeace Magazine*, Hiver 1994.

John Beddington et Robert Earll, articles dans *Save the Earth*, Dorling Kindersley Ltd, London, 1991.

Frédéric Claveau, "Dossier: la surpêche", *Greenpeace Magazine*, Été 1999.

UNFAO, *Marine Fisheries and the Law of sea*, 1993.

UNFAO, *Code de conduite pour une pêche responsable*, 1995.

Commission Européenne DG IX (Pêche), *La politique commune de la pêche*, Janvier 1998.

Sources Internet :

Développement et Paix (www.dvp.org/dossiers/peches.htm)